HAL
open science

Approche chronoculturelle de l'habitat de la fin du Néolithique en Provence

Olivier Lemercier, Christophe Gilabert

To cite this version:

Olivier Lemercier, Christophe Gilabert. Approche chronoculturelle de l'habitat de la fin du Néolithique en Provence. 2006. halshs-00087342

HAL Id: halshs-00087342

https://shs.hal.science/halshs-00087342

Preprint submitted on 22 Jul 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Approche chronoculturelle de l'habitat de la fin du Néolithique en Provence

Olivier Lemercier et Christophe Gilabert

Résumé :
La dimension culturelle de l'habitat est généralement reconnue à travers de nombreuses cultures et tout au long de l'Histoire. Le récent colloque *Habitat et Société* qui a insisté sur les relations entre l'habitat et les notions d'identités culturelles nous a amené à interroger en ce sens les données de la fin du Néolithique provençal : Existe-t-il des spécificités chronoculturelles de l'habitat pour la fin du Néolithique en Provence ? Et, selon le schéma général proposé, l'habitat peut-il réellement participer à la définition d'une culture néolithique ou à identifier un stade chronologique ? Cette approche se fonde sur la confrontation entre les données de l'habitat acquises lors de fouilles récentes et du réexamen des données plus anciennes et d'un nouveau schéma chronoculturel de périodisation des cultures de la fin du Néolithique provençal.

Introduction

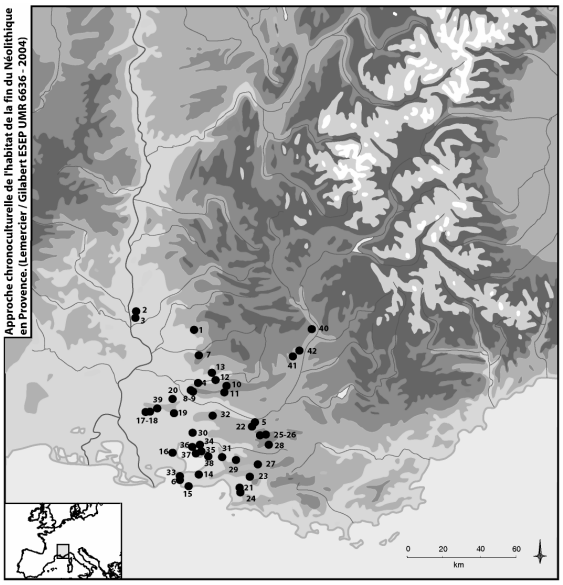
Problématique

La dimension culturelle de l'habitat est généralement reconnue pour de nombreux groupes humains et tout au long de l'Histoire. Le colloque Habitat et Sociétés qui s'est tenu à Antibes en 1998 (Braemer *et al.,* 1999), a insisté sur les relations entre l'habitat et la notion d'identité culturelle et nous a amené à nous interroger en ce sens sur l'habitat de la fin du Néolithique en Provence.
Les questions posées sont : Existe-t-il des spécificités chronoculturelles de l'habitat dans cette région et à cette époque ? Et donc : l'habitat peut-il réellement participer à la définition d'une culture néolithique ou identifier un stade chronologique ?

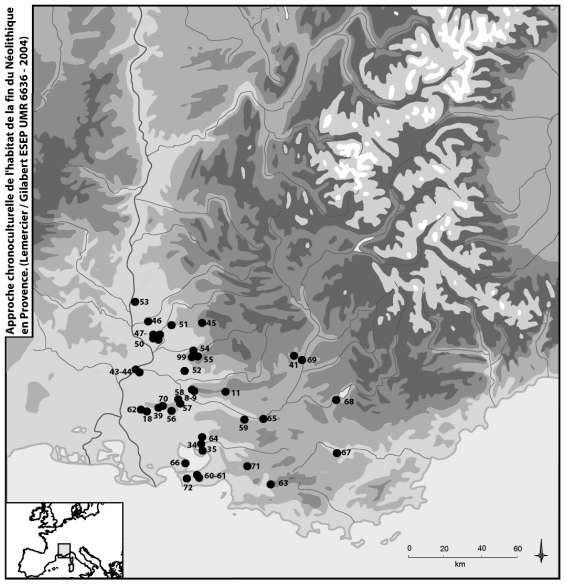
Les travaux sur l'habitat de la fin du Néolithique dans le sud-est de la France ont été nombreux ces dernières décennies avec en particulier plusieurs études conduites en Provence par A. D'Anna (D'Anna, 1990, 1993, D'Anna et al., 1989) et plusieurs rencontres qui ont donné lieu à des publications (Guilaine et Vaquer, 1995 ; Beeching et Vital, 1999). Pourtant, pour la fin du Néolithique, aucune réelle approche chronoculturelle de l'habitat n'a encore été menée, en raison de la disparité et de l'inégalité qualitative des données mais aussi d'une chronologie trop imprécise. Il nous a cependant paru nécessaire de réaliser un tel bilan désormais rendu possible par l'existence de nouvelles approches concernant les données relatives à l'habitat et aussi par la mise en place d'une nouvelle chronologie.
Ce travail se fonde, par conséquent, sur une série de sites dont l'attribution chronoculturelle semble correcte et sur la révision de la périodisation de la fin du Néolithique en Provence qui nous permet d'organiser dans le temps les cultures archéologiques et donc les diverses occupations des sites étudiés. La reprise des données des fouilles des années 70-80 et les fouilles les plus récentes (Le Collet-Redon, Ponteau-Gare, La Fare, Les Juilléras, La Ponchonnière, …) permettent, dans le cadre d'une thèse en cours (Gilabert, en préparation) et d'une autre achevée (Lemercier, 2002) et d'un projet Collectif de recherche sur le Couronnien (Lemercier *et al.,* à paraître), de faire un point sur les données de l'habitat de la fin du Néolithique.

Le cadre géographique et chronologique

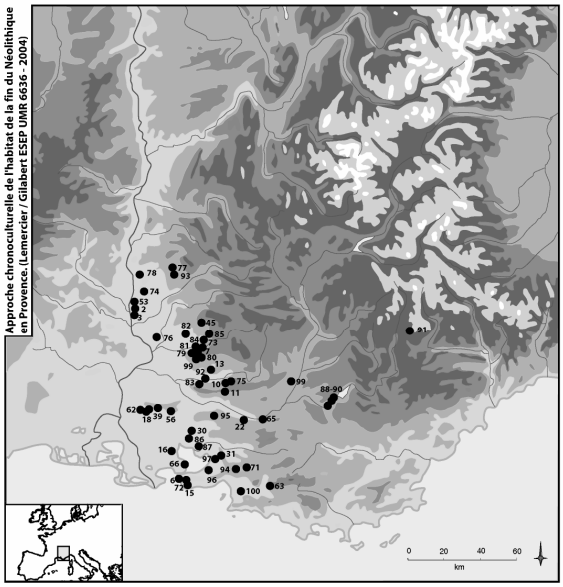
La région envisagée correspond à la basse Provence occidentale, à la Provence rhodanienne et à une partie de la Provence centrale (fig. 1). Il s'agit des départements des Bouches-du-Rhône, du Vaucluse et des Alpes-de-Haute-Provence. Les données relatives aux habitats de la fin du Néolithique dans le Var, les Alpes-Maritimes et les Hautes-Alpes, encore indigentes, ne permettent pas d'intégrer la Provence orientale et septentrionale à cette étude.



Transition du Néolithique moyen au Néolithique final, Groupe Couronnien Groupe de Ferrières et Groupe du Fraischamp



Groupe Rhône-Ouvèze et Groupe Campaniforme pointillé-géométrique



Groupe Campaniforme Rhodano-Provençal et groupe à céramique à décor barbelé

Figure 1 : cartes de localisation des sites de la fin du Néolithique provençal pris en compte dans l'étude (les numéros renvoient au tableau des sites en annexe)

Le cadre chronoculturel s'étend de la fin du Néolithique moyen Chasséen à l'aube du Bronze ancien avec le groupe à céramique à décor barbelé. Dans cette période, nous envisagerons les sites d'habitat correspondant à plusieurs cultures archéologiques dont le phasage schématique vous est présenté ici (fig. 2). Nous avons recensés 100 sites archéologiques qui totalisent 163 occupations archéologiques distinctes (cf. annexe, liste des sites).
Cependant, les corpus sont très contrastés selon les cultures envisagés. Nous en disposons ainsi que de 5 sites d'habitat attribués clairement à la transition entre Néolithique moyen et Néolithique final et 4 seulement pour le groupe du Fraischamp. Pour le Couronnien, nous avons sélectionnés 34 sites d'attribution peu douteuse. Pour les faciès de type Rhône-Ouvèze et apparentés Fontbouisse, nous disposons de 32 sites. Pour le Campaniforme : 18 sites livrent des occupations anciennes du Campaniforme pointillé géométrique, 43 sites du Campaniforme rhodano-provençal et 26 sites pour les groupes à céramique à décor barbelé de la transition entre le Néolithique final et le Bronze ancien.

La périodisation des cultures de la fin du Néolithique (fig. 2)

La fin du Néolithique moyen demeure difficile à placer chronologiquement. Si les différents ensembles attribués au "Néolithique récent" peuvent se scinder entre des éléments de réelle tradition chasséenne, correspondant à un stade terminal du Néolithique moyen (Sites de Mondragon, Vaucluse) et des éléments pleinement attribuables au Néolithique final (Grotte Goulard à Ménerbes, Vaucluse), la limite entre ces ensembles n'est sans doute pas tranchée et correspond au développement dans le sud-est de la France, de nouvelles traditions culturelles au sein d'un substrat encore largement empreint de celles du Néolithique moyen, avec de probables décalages chronologiques d'un secteur à un autre et une importante phase de synchronie de ces différentes cultures, entre 3600 et 3300 avant notre ère.

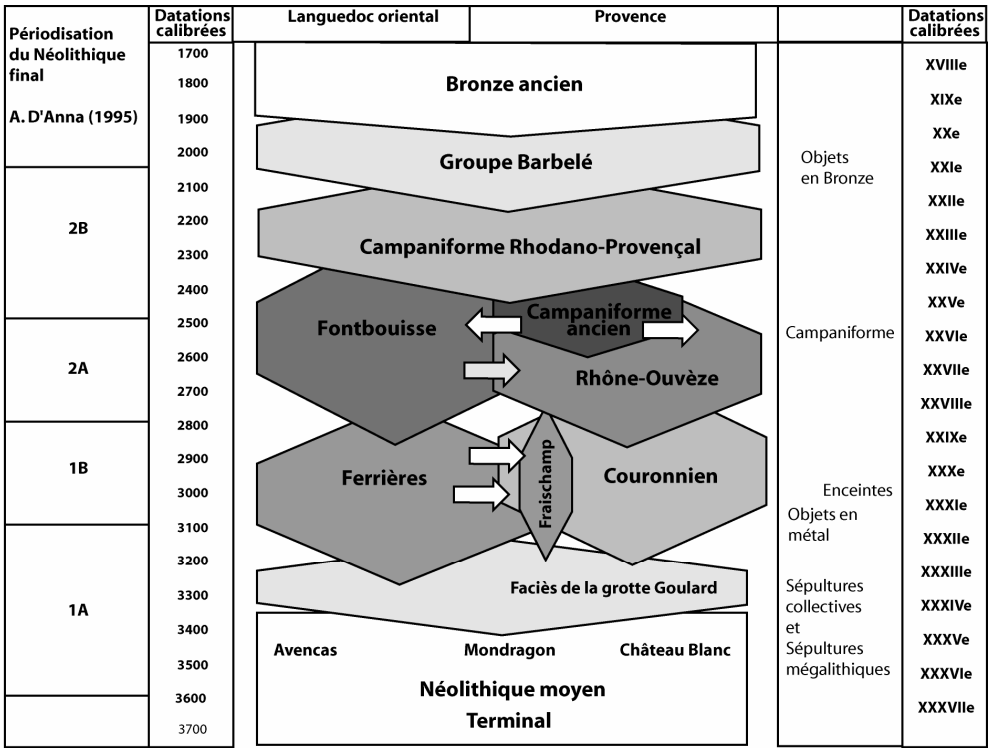


Figure 2 : Schéma chronoculturel de périodisation des cultures matérielles de la fin du Néolithique dans le sud-est de la France.

Le développement des cultures du plein Néolithique final s'effectue probablement bien avant le changement de millénaire. Les groupes de Ferrières, de Fraischamp et Couronnien apparaissent au plus tard vers 3200 avant notre ère et fournissent les diverses composantes du Néolithique final provençal jusque vers 2800 avant notre ère. A cette époque l'apparition du groupe de Fontbouisse en Languedoc gagne la Provence occidentale et rhodanienne et influence le groupe Couronnien jusqu'au développement d'une nouvelle entité culturelle, le groupe Rhône-Ouvèze qui apparaît et se développe en Provence dès 2800-2700 avant notre ère.
Les premiers indices de présence campaniforme dans le sud-est de la France sont sans doute antérieurs à 2500 avant notre ère et se répandent jusqu'en 2400 avant notre ère systématiquement associés à des occupations du groupe Rhône-Ouvèze. Ce n'est qu'à partir de 2400-2300 avant notre ère que se développe le groupe régional récent du Campaniforme rhodano-provençal, avec lequel s'atténuent et disparaissent les composantes strictement locales du Néolithique final. Enfin, vers 2150-2100 avant notre ère, apparaissent et se développement les céramiques à décor barbelé constituant la première phase du Bronze ancien du Midi jusque vers 1900-1850 avant notre ère qui marque le plein Bronze ancien et la disparition des traditions issues du Néolithiques.

Ce travail, qui demeure une première approche, prend en compte successivement les données géographiques et topographiques d'implantation, puis les données plus spécifiquement liées à l'organisation et aux architectures de l'habitat en essayant d'en retirer à la fois les généralités issues de l'examen des données et des exemples précis.

1. Lieux de l'habitat : données géographiques et topographiques.

1.1 Occupations de plein air et occupations de cavités (grottes et abris)

Pour l'ensemble de la période l'occupation des cavités ne peut être qualifiée simplement de marginale puisque elle est représentée par 37 occupations soit près du quart du corpus. S'il s'agit, dans bien des cas, d'occupations peu importantes en volume d'objets et en séquence, elles attestent au minimum d'une complémentarité avec les sites de plein air.
Les données relatives au début de la période (Néolithique récent et groupe de Fraischamp ne sont sans doute absolument pas significative. Pour la suite de la période, on se bornera à remarquer une grossière opposition entre les groupes Couronnien et Rhône-Ouvèze qui ne sont représentés en cavité que pour à peine plus de 15 % des occupations, alors que les groupes campaniformes ancien et rhodano-provençal peuvent présenter près d'un tiers d'occupations en grotte. Seule la dernière phase avec le groupe à céramique à décor barbelé se démarque des autres cultures avec seulement 3 occupations de grottes dont la nature domestique n'est pas évidente (il s'agit de fragments de vases dans des contextes peu documentés) pour 26 sites répertoriés.

1.2 Topographie des implantations de plein air

Ici encore les données relatives au début de la période sont trop peu nombreuses. Pour les autres cultures, sites perchés et sites de plaine sont systématiquement représentés. Si on observe les grandes tendances, pour les groupes Couronnien et Rhône-Ouvèze, la distribution est sensiblement équivalente et correspond globalement à une égalité de proportion entre sites de plaine et sites perchés. Cette similitude est toutefois à nuancer. En effet, les sites perchés ne le sont pas tous selon les mêmes modalités et leur topographie est variable. Ainsi certains sites présentent des situations remarquables avec des situations dites de perchement absolu. Ils sont implantés sur de véritables forteresses naturelles. Ce type d'implantation est cependant assez rare pour cette première phase du Néolithique final. De la même manière les sites de plaines présentent, en fait, des topographies très diversifiés (plateaux, piémonts, cols, etc.) leur point commun étant leur implantation au sein d'un espace géographique ouvert relativement important. Même si des divergences apparaissent lorsqu'on affine la topographie des implantations et que l'on observe l'organisation interne des sites, il demeure très délicat, dans le cadre de l'approche générale qui est la nôtre, d'en tirer des conclusions. C'est avec les ensembles campaniformes que les choix semblent se radicaliser. Les sites du campaniforme ancien sont marqués par une fréquence de perchement importante. Le Campaniforme rhodano-provençal, en

revanche, présente près de deux tiers de sites de plaine. Enfin la transition à l'âge du Bronze est marquée par un retour au perchement de sites avec seulement moins d'un tiers de sites de plaine.

Il demeure en revanche très difficile de modéliser l'occupation du territoire en envisageant pour les différentes cultures la répartition entre sites de plaine et sites perchés. Nos cartes de répartition sont sans doute trop incomplètes et correspondent à un état de la recherche avec des secteurs surexploités et d'autres peu investis.

1.3 Fondations et réoccupations

Il existe évidemment des cavités et des sites d'implantation topographique remarquable qui ont fait l'objet d'occupations successives et sans doute d'autres qui ont été occupés de façon continue pendant de longues périodes. Si on prend en compte les occupations antérieures au Néolithique final, la permanence de l'habitat au Néolithique en Provence est une donnée importante qui ne concerne pas seulement des sites perchés mais aussi un grand nombre d'implantations de plaine. Concernant la fin du Néolithique, le groupe Couronnien est marqué par un peu plus de fondations que de réoccupations de sites du Néolithique ancien et moyen. Les sites du groupe Rhône-Ouvèze montrent la situation inverse avec un peu plus de réoccupations que de fondations. Mais cette différence est peu significative quantitativement et est probablement due à la filiation entre les groupes Couronniens et Rhône-Ouvèze. Ainsi la transformation de la culture matérielle couronnienne par des influences d'origine languedocienne peut se faire sur un site qui perdure par la suite avec un important renouvellement stylistique de la céramique.
En revanche, pour les différentes phases du Campaniforme, c'est la réoccupation des sites plus anciens qui domine très nettement. Mais il est vrai que le choix de sites perchés remarquables pour le Campaniforme ancien et pour le groupe à céramique à décor barbelé explique en grande partie cette observation.

2. Formes de l'habitat : données architecturales

2.1 Les enceintes

Plusieurs sites à enceinte sont connus dans la région provençale pour la période qui nous intéresse ici. Ces enceintes sont de quatre types :

- Le premier comprend des murs en pierre sèche essentiellement construit selon la technique du double parement à remplissage interne mais aussi parfois en parement simple. Ces parements présentent des appareillages diversifiés (carreau, panneresse, boutisse, parpaing, etc.) et le module de ces enceintes est plus ou moins massif. Ce type est représenté par les sites de Miouvin à Istres (Camps-Fabrer et D'Anna, 1986, 1989), La Citadelle à Vauvenargues (D'Anna, 1989), Le Camp de Laure au Rove (Courtin, 1975), les Lauzières à Lourmarin (Courtin, D'Anna et AHCL, 1985 ; D'Anna et al., 1989), et peut-être la Brémonde à Buoux (D'Anna et al., 1989) pour les structures à double parement et par le site de la Barre du Pommier à Saint-Savournin (D'Anna et Courtin 1974) pour la technique du parement simple.
- Le second type n'est représenté que par le site de La Fare à Forcalquier (Lemercier et Müller, 1999, Lemercier et al., à paraître), avec des enceintes composées de fossés interrompus doublés de murs de pierre.
- Des palissades de bois ont été reconnues dans un second état d'occupation du site de La Fare à Forcalquier mais aussi sur les sites des Martins à Roussillon (D'Anna, 1990, 1993), (si elles ne sont pas à attribuer au Néolithique moyen) et des Fabrys à Bonnieux (Bretagne et D'Anna, 1988, 1990), et sous la forme de séries linéaires de calages aux Juilléras à Mondragon (Lemercier *et al.,* 2002), et composent un troisième type.
- Un dernier type d'enceinte pourrait être constitué des levées de terre tel que cela a pu être proposé pour le site du Clos Marie-Louise à Aix-en-Provence (Vignaud, 2002), si cette attribution est correcte puisque l'enceinte visible à la fouille était probablement à attribuer à l'âge du Fer.

Un premier problème est la notion même d'enceinte. En effet, certaines de ces structures, en particulier les structures palissadées ne constituent pas obligatoirement des systèmes de clôture de l'habitat dans son ensemble mais peuvent correspondre à des limites internes entre différents secteurs de l'établissement, comme c'est le cas de la clôture du site des Juilléras et peut-être des murs du site des Barres à Eyguières (Barge, 2000 ; Barge-Mahieu, 1995). Selon l'un de nous (C. G.), il en est de même du mur du site de la Brémonde qui, fouillé sur une faible longueur, ne constitue pas forcément une enceinte circonscrivant l'habitat. Quoi qu'il en soit, la possibilité que certaines palissades correspondent à de réelles enceintes à un moment donné de l'histoire du site qui sont, par la suite, démantelée pour permettre un agrandissement demeure possible.

Sur le plan chronoculturel, les enceintes provençales de la fin du Néolithique ont l'avantage de ne présenter que deux phases de construction bien circonscrites. Ainsi la quasi totalité des enceintes provençales est à rapporter au groupe Couronnien et donc à la première moitié du Néolithique final entre 3200 et 2800 avant notre ère. Si des occupations du groupe Rhône-Ouvèze et du Campaniforme ancien et rhodano-provençal sont attestées sur certains sites à enceinte, aucune construction ne peut être rapportée à ces groupes. De plus, si les murs de pierre, comme aux Lauzières étaient probablement encore en élévation au moment de ces réoccupations, le cas du site de La Fare montre que les fossés étaient rebouchés et les palissades abattues avant l'implantation du groupe Rhône-Ouvèze.
Ce n'est qu'avec le groupe à céramique à décor barbelé, à partir de 2150-2100 avant notre ère, que l'on observe de nouvelles enceintes avec le célèbre cas du Camp de Laure au Rove et, sous toute réserve, l'éperon du clos Marie-Louise (dont la topographie se prête bien à ce type d'aménagement).

2.2 Organisation de l'habitat

Rappelons tout d'abord que l'existence de sites perchés dans des contextes topographiques de buttes, bords de plateau ou de terrasses et implantés sur des substrats rocheux d'une part et de sites de plaine d'autre part conditionne de façon importante la superficie, la forme, les matériaux et même les processus de conservation ou d'érosion des habitats.

La superficie des habitats est très variable, même pour les sites de plaine. Si nous ne disposons pas d'évaluation pour les sites du Néolithique récent et du groupe du Fraischamp, de nombreuses données sont disponibles pour le Couronnien. Certains sites de plaine ne semblent occuper que quelques centaines de mètres carrés, comme certains sites perchés et ceinturés pour la Citadelle par exemple avec 800 m2. Une série de sites présente des surfaces de 3000 à 5000 m2 comme Miouvin à Istres, Ponteau-Gare à Martigues (Margarit et al., 2001), ou La Cascade à Vauvenargues (Cheylan et D'Anna, 1979). D'autres présentent des dimensions très importantes 1 hectare et demi pour les Lauzières, 3 ha pour la Brémonde et pour le Collet-Redon (Escalon de Fonton, 1976, 1977), selon les évaluations anciennes.
Les sites de dimensions gigantesques correspondent à des sites à occupations très longues et multiples comme ceux de la Ponchonnière à Aubignosc (Müller et al., 1990, Müller, 1999), et des Fabrys à Bonnieux qui livrent du mobilier en surface sur près de 15 ha et 28 ha respectivement. Mais ces sites sont occupés dès le Néolithique moyen puis plusieurs fois au Néolithique final et même à l'âge du Bronze (comme le site des Fabrys) et correspondent au recoupement topographique de plusieurs établissements successifs. La superficie de chaque occupation n'est pas évaluée actuellement.
Même s'il existe un problème récurrent d'attribution culturelle du mobilier des groupes Rhône-Ouvèze et Campaniformes sur les sites déjà occupés par le groupe couronnien, il est possible d'avancer, à partir de l'observation de certains sites comme celui de La Fare à Forcalquier et des superficies reconnues pour les occupations uniques des groupes Rhône-Ouvèze et Campaniforme, que les sites de cette période sont de dimensions plus modestes qu'à l'époque précédente. En particulier, l'existence de très grands sites ne semble plus attestée, même si les grands sites couronniens peuvent être réoccupés, ce n'est probablement que pour certains secteurs.

L'organisation des habitats est connue de façon très disparate et même sporadique et ne présente pas de récurrence en fonction des cultures envisagées. Mais finalement peu de sites ont fait l'objet de fouilles

sur des surfaces suffisamment conséquentes pour y observer l'organisation de l'habitat. Dès le début du Néolithique final, de nombreux indices témoignent de l'organisation interne des implantations.
Sur le site de La Clairière (Sauzade et al., 1990), pour le groupe du Fraischamp, une base de mur à double parement s'appuie contre une paroi rocheuse et divise une partie du site sans qu'il soit possible de reconstituer la structure initiale. Des fosses et des remontages céramiques de part et d'autre du mur sont mentionnés.
Pour le Couronnien, les sites de Martigues, le Collet-Redon et Ponteau-Gare, montrent des implantations structurés associant sans doute plusieurs habitats construits et des murs de limitation ou de séparation entre différents secteurs.
Si la fonction des enceintes couronniennes n'est toujours pas évidente, il est possible de remarquer que la place des structures d'habitat par rapport à ces enceintes n'est pas toujours la même :
Si à la Citadelle à Vauvenargues, les vestiges attribués à une cabane ont été mis au jour à l'intérieur et au centre de l'enceinte, en revanche, c'est contre le mur et à l'extérieur de l'enceinte que les traces de constructions ont été observées sur le site des Lauzières à Lourmarin et sur le site de Miouvin à Istres. L'intérieur de l'enceinte n'ayant livré que les vestiges de zones d'activité sans superstructures observables.
Sur le site de La Fare qui présente deux enceintes probablement synchrones et sub-concentriques, de grandes fosses qui renferment les vestiges de constructions ruinées (blocs, bûches carbonisées et panneaux de torchis) sont situées dans l'enceinte externe, alors que l'enceinte interne renferme des structures d'un type à la fois inédit et difficile à interpréter en terme d'habitat.
Les sites "à fosses" qui n'ont pas conservé de vestiges d'habitation au sens propre semblent eux-aussi livrer le témoignage d'une organisation interne des implantations en fonction de la distribution des différents types de structures (Gilabert, ce volume). Ou, avec la présence de système de clôtures au sein de l'habitat comme aux Fabrys à Bonnieux.
Il en est de même pour les sites des occupations rhône-ouvèzes et/ou campaniformes avec la présence de plusieurs grands murs qui limitent sans doute différents espaces sur le site des Barres à Eyguières par exemple.

Pour l'extrême fin de la période, sur le site des Juilléras, la répartition des différents types de structures témoigne d'une organisation évidente de l'espace, avec des divisions matérialisées parfois par des systèmes de clôture. La présence de la cellule d'inhumation traduit sans doute un changement de vocation de ce secteur de l'habitat à un moment donné de son histoire.

2.3 Architecture des habitations

Pour le Couronnien, les modules sont assez variables avec seulement 20 m² pour l'habitation de la Citadelle contre 46 m² pour l'habitation de Miouvin. Une superficie qui pourrait être similaire à celle d'une unité d'habitation reconnue sur le site du Collet-Redon comme semble l'indiquer des études en cours. Les dimensions suivent les mêmes écarts mais les constructions sont marquées par une faible largeur de l'ordre de 3 à 4 mètres au maximum. La forme est plus intéressante puisque les rares plans restituables pour le Collet-Redon, Miouvin et peut-être les Lauzières montrent systématiquement des plans orthogonaux et donc des habitations rectangulaires. De même, les premiers plans du site de Ponteau-Gare indiquent déjà l'existence d'une organisation en plans orthogonaux des différentes structures fouillées encore partiellement.

En raison de l'état de conservation des vestiges et de l'extrême variabilité des surfaces fouillées, il est très difficile d'évoquer la question du nombre d'unités d'habitation associées sur un même habitat. Si le petit habitat perché et ceinturé de la Citadelle n'a sans doute jamais comporté plus d'une seule habitation, l'unique cabane observé à Miouvin ne témoigne pas forcément de l'occupation importante du plateau. Aux Lauzières à Lourmarin, on a évoqué la présence possible de 4 à 5 unités d'habitation à l'extérieur de l'enceinte et 1 ou 2 à l'intérieur. A La Fare, une seule unité d'habitation probable s'associe à une structure annexe plus réduite.
Sans donnée réelle, la superficie du site des Fabrys traduit sans doute l'existence de petites agglomérations de plaine.

Pour les sites rhône-ouvèzes et campaniformes, les habitations peu nombreuses montrent une certaine régularité, dans les modules avec environ 60 m2 pour les Calades à Orgon (Barge-Mahieu, 1989a et b) et les Barres et des dimensions d'environ 10 X 6 m, ce qui correspond à l'implantation de la terrasse 1 du Col Sainte Anne, mais aussi par les formes ovalaires quasi systèmatiques. Ces habitations correspondent aussi en module, forme et dimensions aux aires empierrées campaniformes du Languedoc oriental de Maupas et du Bois Sacré qui peuvent atteindre environ 50 à 55 m2 avec des dimensions de 12 X 4 m et des plans ovalaires. Si ces plans au moins, si ce n'est modules et dimensions, se retrouvent bien en Languedoc dans la culture de Fontbouisse et les groupes situées plus à l'ouest, d'autres comparaisons sont possibles avec le site de Leceia au Portugal par exemple où une cabane campaniforme qui a la particularité de présenter deux murs concentriques, offrent un module pour la construction interne de 53 m2 et des dimensions de 10 X 5 mètres avec un plan ovalaire. A cette cabane campaniforme en est associée une autre de dimensions extrêmement réduite de 5,3 m par 2,6, comme c'est le cas sur le site du Col Sainte Anne où s'ajoute à l'habitation principale une unité implantée sur une terrasse inférieure et de 4 X 3 mètres de dimensions (Lemercier, 2002).

Pour cette période encore, la question du nombre d'unités d'habitation selon les sites demeure en suspens. Le site des Barres à Eyguières montre une petite agglomération de quelques cabanes, alors que de nombreux sites sont très réduits. Pour le Campaniforme, une à deux unités d'habitation parfois associées à une construction annexe peuvent être évoquées aux Calades à Orgon ou au Col Sainte-Anne à Simaine-collongue (Bocquenet, 1995 ; Bocquenet et Müller, 1999), bien que l'existence de 4 cabanes proches ait été évoquée pour la Place du Palais à Avignon (Sauzade, 1983),.

Les matériaux utilisés dans la construction des habitations et les aménagements des habitats sont variés et rarement uniques. Il s'agit de la pierre et sans doute de la terre, mais le plus souvent de constructions mixtes associant le bois et la terre ou le bois, la terre et la pierre.
Ces constructions mixtes à assise de pierre sont bien connues pour le Couronnien dans la région de Martigues sur les sites du Collet-Redon et de Ponteau-Gare et sans doute dans le Luberon avec les Lauzières à Lourmarin. Mais des parois uniquement en torchis sur poteaux porteurs sont aussi présentes en complément de ces murs à soubassement de pierre pour l'habitation n°1 du Collet-Redon et pour l'habitation de Miouvin. Il en est sans doute de même pour la cabane de la Citadelle qui n'est représentée que par des parois de torchis à empreintes de clayonnage. Si la terre est partout présente, sous la forme de torchis ou d'élévation en terre massive, sur les sites de hauteur présentant des architectures partielles en pierre, elle est peut-être exclusive ou associée seulement à des armatures de bois pour les sites de plaine, à l'exception notable du site des Fabrys à Bonnieux (qui a livrés des soubassements de murs en pierre sèche), ou certains sites de hauteur comme à La Fare.

Pour le Rhône-Ouvèze et le Campaniforme, le problème de la reconnaissance des architecture sur les sites de plaine est bien entendu équivalent. Pour les architectures connues, il est possible de reconnaître 3 formes distinctes d'habitat. Il s'agit d'une part des unités d'habitation ovalaires à bases de murs en pierre comme aux Calades, au Barres et sans doute au Col Sainte-Anne. Il s'agit là de sites faisant référence au groupe Rhône-Ouvèze et au Campaniforme ancien pointillé géométrique essentiellement. Il faut également rappeler que s'ils n'ont pas permis la découverte de vestiges de structures d'habitat, les grands sites de plaine Rhône-Ouvèze comme le Mourre du Tendre à Courthèzon ou les Vignes Saint-André à Gigondas (Bretagne et al. 1987) ont livré de grandes quantités de torchis dont certains présentaient d'importants négatifs de superstructures en bois. D'autre part, des unités d'habitation reconnues par la présence d'une nappe empierrée selon les formes connues en Languedoc comme c'est probablement le cas sur le site des Ribauds à Mondragon (Margarit et al. 2002). Il s'agit dans ce cas d'implantations du groupe Rhodano-Provençal du Campaniforme récent. Et enfin, de sites où ne sont conservés que des structures en creux et des éléments en torchis comme sur le site des Juilléras qui s'apparente de cette façon à d'autres sites de la moyenne vallée du Rhône, dans la Drôme. Dans ces derniers cas, il s'agit d'implantations du Campaniforme Rhodano-Provençal ou du groupe à céramique à décor barbelé.

Bref essai de synthèse

Tout d'abord, s'il n'est pas possible d'observer l'existence de modèles stricts tels que ceux reconnus pour le Néolithique ancien Rubané, il existe bel et bien une dimension culturelle de l'habitat, même si elle est plus ou moins marquée selon la culture ou la période envisagée. En fonction de nos connaissances actuelles, l'habitat à la fin du Néolithique en Provence répond à des besoins spécifiques sur chaque site et s'adapte en même temps aux conditions de chaque implantation, tout en respectant des traditions propres au groupe culturel (la forme des habitations par exemple) (fig. 3).

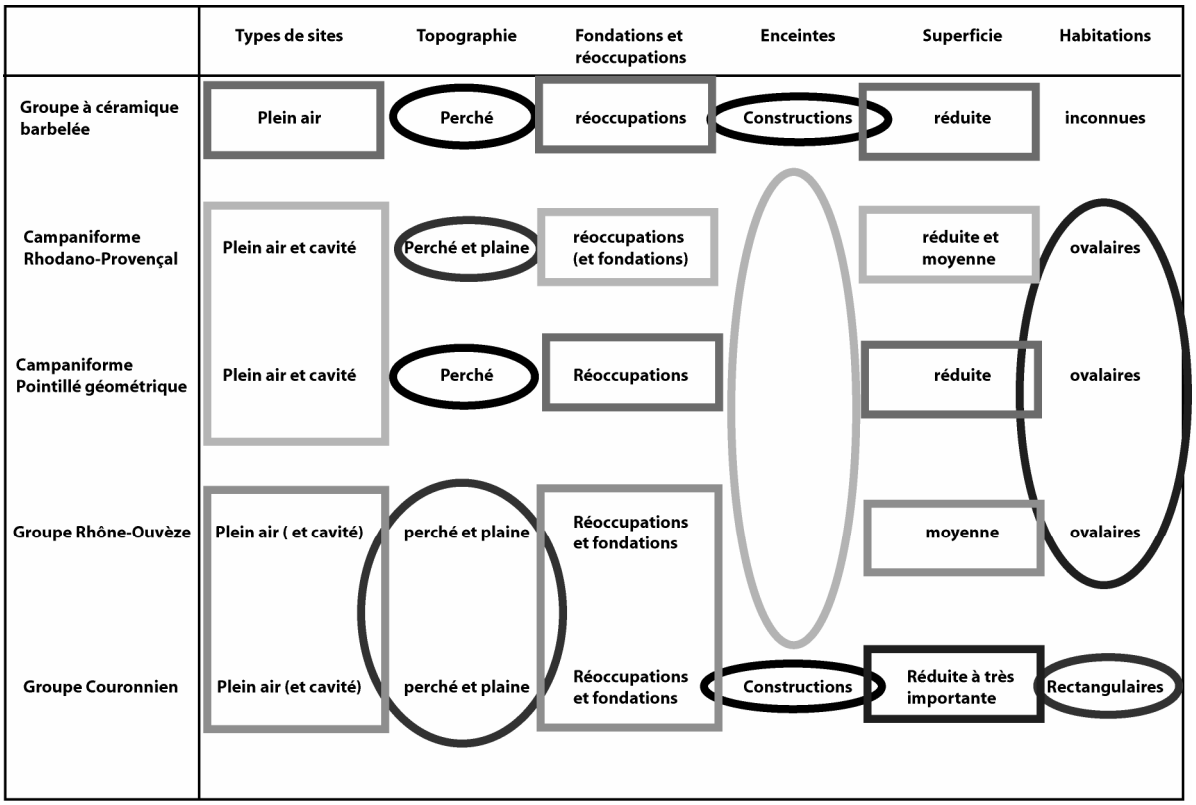


Figure 3 : Schéma de synthèse des caractéristiques de l'habitat par groupe culturel à la fin du Néolithique en Provence.

L'extrême diversité de l'habitat et de l'habitation pour le groupe Couronnien s'exprime, outre dans les différentes implantations géographique, dans l'emploi de techniques de construction très diversifiées tant pour les élévations en pierres qu'en terre. Cette diversité technique semble même être une des caractéristiques de l'habitat couronnien (Gilabert *et al.* à paraître). Cela ne doit cependant pas cacher certains traits homogènes marquants, comme un fond architectural commun mais aussi l'édification d'enceintes à un moment de l'histoire de cette culture ou encore l'existence de sites de grandes superficies qui traduit probablement un certain regroupement de l'habitat à ce moment. A cette époque, grands sites, enceintes et perchement pour l'habitat, participent sans doute du même phénomène que le développement dans cette région du mégalithisme, de la première diffusion d'objets métalliques, de l'art anthropomorphe etc.

Avec le Rhône-Ouvèze puis les courants campaniformes successifs, les implantations réduisent en superficie et montre l'apparition de nouvelles traditions dans les formes de l'habitation passant des plans quadrangulaires aux plans ovalaires. Les implantations perchées de certaines des phases du Campaniforme correspondent sans doute à des conditions historiques ou des événements et des épisodes de courte durée.

L'apparition de réelles fortifications à l'extrême fin de la période est sans doute, elle aussi, à mettre en relation avec de nouveaux mouvements culturels et n'ont que peu de traits communs avec les enceintes couronniennes.

Concernant l'occupation des grottes et abris, si elle ne peut, comme nous l'avons vu, être considérée comme anecdotique, elle demeure peu importante en terme d'habitat. Elle doit s'insérer dans l'occupation et la gestion du territoire en complément des habitats de plein air.
L'examen des données de l'habitat en fonction de la périodisation des cultures archéologiques de la fin du Néolithique semble indiquer certaines évolutions mais aussi des solutions de continuité marquant l'apparition ou l'abandon de traditions culturelles. Les changements observés montrent une cohérence qui confirme en grande partie la périodisation proposée même si celle-ci reste à affiner ou à corriger dans l'avenir. La bonne adéquation entre les données de l'habitat et les changements culturels nous semble en tout les cas bien démontrée pour la fin du Néolithique provençal.

Bibliographie

BARGE H. (2000) – Le site des Barres à Eyguières. Un exemple d'habitat chalcolithique entre les Alpilles et la Crau, in : LEVEAU P., SAQUET J.P. (Dir.) : *Milieux et sociétés dans la vallée des baux. Etudes présentées au colloque de Mouriès*, Editions de l'ARAN, 2000, p. 129-138. (Revue Archéologique de la Narbonnaise, supplément 31 / Travaux du Centre Camille Julian, 26).

BARGE-MAHIEU H. (1989a) – L'habitat campaniforme des Calades, Orgon (Bouches-du-Rhône), Marseille : Etudes et Prospectives Archéologiques, 1989, 19 p.

BARGE-MAHIEU H. (1989b) – L'habitat perché et les cabanes campaniformes des Calades (Orgon, Bouches-du-Rhône), in : D'ANNA A., GUTHERZ X. dir. : Enceintes, Habitats ceinturés, sites perchés, du néolithique au bronze ancien dans le sud de la France et les régions voisines, Actes de la table ronde de Lattes et Aix en Provence, avril 1987, Montpellier, 1989, p. 231-237. (Mémoire de la Société Languedocienne de Préhistoire n°2).

BARGE-MAHIEU H. (1995) – Les structures d'habitat chalcolithiques dans les massifs des Alpilles et du Deffends (Bouches-du-Rhône), in : GUILAINE J., VAQUER J. (Dir.) : L'habitat néolithique et protohistorique dans le sud de la France, Séminaires du Centre d'Anthropologie, Toulouse : Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1995, p. 41-48.

BEECHING A., VITAL J. (Dir.) (1999) – *Préhistoire de l'espace habité en France du sud*, Actes des premières rencontres méridionales de préhistoire récente, Valence, 3-4 juin 1994, Valence : Editions CAP, 1999, 293 p. (Travaux du CAP, n°1)

BINDER D., JALLOT L., THIEBAULT S. (1997) – Lamotte-du-Rhône – Les Petites Bâties, *Bilan Scientifique de la Région PACA 1996*, Aix-en-Provence : Ministère de la Culture : DRAC PACA, 1997, p. 153-154.

BOCQUENET J.P. (1995) – Espace domestique et structures d'habitat épicampaniformes au Col Sainte Anne (Simiane-Collongue / Bouches-du-Rhône) in : GUILAINE J., VAQUER J. (Dir.) : *L'habitat néolithique et protohistorique dans le sud de la France*, Séminaires du Centre d'Anthropologie, Toulouse : Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1995, p. 49-55.

BOCQUENET J.P., MÜLLER A. (1999) – Structures d'habitat épicampaniformes sur le site du Col Sainte-Anne (Simiane-Collongue, Bouches-du-Rhône), in : BEECHING A., VITAL J. (Dir.) : *Préhistoire de l'espace habité en France du sud*, Actes des premières rencontres méridionales de préhistoire récente, Valence, 3-4 juin 1994, Valence : Editions CAP, 1999, p. 101-108. (Travaux du CAP, n°1)

BRAEMER F., CLEUZIOU S., COUDART A. (Dir.) (1999) – *Habitat et société, Actes des XIXe Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, 22-24 octobre 1998*, Antibes : APDCA, 1999, 548 p.

BRETAGNE P. (1989) – Courthézon – Le Mourre du tendre, *Notes d'informations et de liaison,* 5.1988, Aix-en-Provence : Direction des Antiquités de la région PACA, 1989, p. 170-171.

BRETAGNE P., D'ANNA A. (1988) - Bonnieux, Les Fabrys, habitat de plaine - Néolithique final-Chalcolithique in : *Notes d'Informations et de Liaison*, 5, Aix-en-Provence : Direction des Antiquités PACA, 1988, p. 163-166.

BRETAGNE P., D'ANNA A. (1990) - Bonnieux : Les Fabrys, in : MARCHESI H. (Dir.) : *L'occupation de la Moyenne vallée du Calavon du néolithique à la fin de l'Antiquité*, Avignon : Service d'Archéologie du Vaucluse, A.P.R.A.V.E. , 1990, p. 20-21 (Notice d'Archéologie Vauclusienne, 1).

CAMPS-FABRER H., D'ANNA A. (1986) – Le gisement néolithique de Miouvin 3, commune d'Istres (Bouches-du-Rhône), Archéologie du Midi Méditerranéen, 12, 1986, p. 85-86.

CAMPS-FABRER H., D'ANNA A. (1989) – Enceintes et structures d'habitat du Néolithique final, Miouvin 3 (Istres, Bouches-du-Rhône) in : D'ANNA A., GUTHERZ X. dir. : *Enceintes, Habitats ceinturés, sites perchés, du néolithique au bronze ancien dans le sud de la France et les régions voisines*, Actes de la table ronde de Lattes et Aix en Provence, avril 1987, Montpellier, 1989, p. 195-208. (Mémoire de la Société Languedocienne de Préhistoire n°2).

CHEYLAN M., D'ANNA A. (1979) – Note sur la station chalcolithique de la Cascade à Vauvenargues, (B-d-Rh), *Bulletin Archéologique de Provence*, n°4, p. 3-14.

COURTIN J. (1974) – *Le Néolithique de la Provence*, Paris : Klincksieck, 1974, 355 p. (Mémoire de la Société Préhistorique Française, 11).

COURTIN J. (1975) – Un habitat fortifié du Bronze ancien en Basse-Provence : Le Camp de Laure, *Bulletin du Museum d'Histoire Naturelle de Marseille*, Tome XXXV, 1975, p. 218-240.

COURTIN J. D'ANNA A. et AHCL (1985) – La céramique campaniforme du site des Lauzières, Lourmarin, Vaucluse, *Bulletin Archéologique de Provence*, n° 15, 1985, p. 5-9.

COURTIN J., ONORATINI G. (1977) – L'habitat campaniforme du "Fortin du Saut "Châteauneuf-les-Martigues (Bouches-du-Rhône), *Congrès Préhistorique de France, XXe session, Provence 1974*, 1977, p. 109-121.

D'ANNA A. (1990) – L'habitat de plein air néolithique final et chalcolithique en Provence, *Bulletin de l'Ecole Antique de Nîmes*, n°22, 1990, p. 31-42.

D'ANNA A. (1993) – L'habitat de plein air en Provence : Recherches récentes, in : BLANCHET J.C., BULARD A., CONSTANTIN C., MORDANT D., TARRETE J. (Dir.) : Le Néolithique au quotidien, Actes du XVIe Colloque Interrégional sur le Néolithique, Paris, 1989, Paris : Editions de la MSH, 1993, p.72-84 (Documents d'Archéologie Françaises, n°39).

D'ANNA A., COURTIN J., COUTEL R., MÜLLER A. (1989) – Habitats perchés et enceintes du Néolithique final et Chalcolithique dans le Luberon central (Vaucluse), in : D'ANNA A., GUTHERZ X. (Dir.) : *Enceintes, Habitats ceinturés, sites perchés, du néolithique au bronze ancien dans le sud de la France et les régions voisines*, Actes de la table ronde de Lattes et Aix en Provence, avril 1987, Montpellier : S.L.P. et ADAPACA, 1989, p. 165-193. (Mémoire de la Société Languedocienne de Préhistoire, n°2).

ESCALON DE FONTON M. (1976) – Village Néolithique couronnien de la Couronne (Martigues BdR). In : *Provence et Languedoc méditerranéen, sites paléolithiques et néolithiques, IXème congrés de l'UISPP*, Nice, livret guide de l'excursion C2, p.69-76.

ESCALON DE FONTON M. (1977) - Le village Néolithique de la Couronne à Martigues, BdR, le site et la fouille. *Congrés Préhistorique de France. XXème session, Provence 1974*, Paris SPF, p.130-136.

GILABERT C., DURRENMATH G., MARGARIT X. (à paraître) – L'architecture domestique au Néolithique final en Provence : l'apport des sites couronniens du Collet-Redon et de Ponteau-Gare à Martigues (Bouches-du-Rhône), in : *Actes des Cinquièmes Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Clermont-Ferrand, 8-9 novembre 2002*, à paraître.

GILABERT C. (en préparation) – *Formes et implantations de l'habitat à la fin du Néolithique en Provence*, Thèse de Doctorat sous la direction de M. le Professeur R. Chenorkian, Aix-en-Provence : Université de Provence / ESEP, en préparation.

GUILAINE J., VAQUER J. (Dir.) (1995) – *L'habitat néolithique et protohistorique dans le sud de la France*, Séminaires du Centre d'Anthropologie, Toulouse : Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1995, 75 p.

LEMERCIER O. (2002) – *Le Campaniforme dans le sud-est de la France. De l'Archéologie à l'Histoire du troisième millénaire avant notre ère*, Thèse de Doctorat sous la direction de M. le Professeur R. Chenorkian, Aix-en-Provence : Université de Provence / ESEP, 2002, 2 tomes (4 volumes) 1451 pages (dont 487 figures, 35 cartes) et 11 cartes hors-texte.

LEMERCIER O., avec la collaboration de BERGER J.-F., DÜH P., LOIRAT D., LAZARD-DHOLLANDE N., MELLONY P., NOHE A.-F., PELLISSIER M., RENAULT S., SERIS D., TCHEREMISSINOFF Y. (2002) – Les occupations néolithiques de Mondragon – Les Juilléras (Vaucluse), in : *Archéologie du TGV Méditerranée, Fiches de Synthèse. Tome 1 : La Préhistoire*.

Lattes : Publications de l'UMR 154 du CNRS, 2002, p. 147-172. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 8).

LEMERCIER O., FURESTIER R., MÜLLER A., CAULIEZ J., CONVERTINI F., LAZARD N., PROVENZANO P. AVEC LA COLLABORATION DE BOUVILLE C., GILABERT C., JORDA M., KHEDAHIER R., LOIRAT D., PELLISSIER M., VERDIN P. (à paraître) – Le site néolithique final de La Fare (Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence). Résultats 1995-1999 et révision chronoculturelle, in : *Actes des Cinquièmes Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Clermont-Ferrand, 8-9 novembre 2002*, à paraître.

LEMERCIER O., CONVERTINI F., D'ANNA A., DURRENMATH G., GILABERT C., LAZARD N., MARGARIT X., PROVENZANO N., PELISSIER M., RENAULT S. (à paraître) – Le Couronnien en Basse-Provence occidentale. Etat des connaissances et nouvelles perspectives de recherches. Objectifs et premiers résultats d'un Projet Collectif de Recherche, 1998-2000, in : *Temps et Espaces culturels, Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, IVe session, Nîmes, 28-29 octobre 2000*, à paraître (2003). (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne)

LEMERCIER O., MÜLLER A. (1999) – Le site néolithique final/chalcolithique de La Fare (Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence) Premiers résultats 1991-1993, in : BEECHING A., VITAL J. (Dir.) : *Préhistoire de l'Espace habité en France du sud, Actes des Premières Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Valence-sur-Rhône, juin 1994,* Valence : CAP, 1999, p. 177-183 (Travaux du CAP valence, 1).

MARGARIT X., DURRENMATH G., LUZI C., GILABERT C., LEMERCIER O. (2001) – Martigues – Ponteau-Gare, *Bilan Scientifique de la Région PACA, 2000*, Aix-en-Provence : DRAC, Ministère de la Culture, 2001, p. 120-121.

MARGARIT X., RENAULT S., LOIRAT D. (2002) – L'occupation campaniforme du site des Ribauds à Mondragon (Vaucluse), in : COLLECTIF : *Archéologie du TGV Méditerranée : fiches de synthèse – Tome 1 – La Préhistoire*, Lattes : Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, 2002, p. 189-193. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 8)

MÜLLER A. (1995) – Structures d'habitat de la fin du Néolithique moyen à la Ponchonière (Aubignosc, Alpes-de-Haute-Provence), in : GUILAINE J., VAQUER J. (Dir.) : *L'habitat néolithique et protohistorique dans le sud de la France*, Séminaires du Centre d'Anthropologie, Toulouse : Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1995, p. 13-21.

MÜLLER A. (1999) – Structures d'habitat de la fin du Néolithique moyen à la Ponchonière (Aubignosc, Alpes-de-Haute-Provence), in : BEECHING A., VITAL J. (Dir.) : *Préhistoire de l'Espace habité en France du sud, Actes des Premières Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Valence-sur-Rhône, juin 1994,* Valence : CAP, 1999, p. 63-70 (Travaux du CAP valence, 1).

MÜLLER A., BOCQUENET J.-Ph., HELMER D., THIEBAULT S., MAGNIN F., RICQ de BOUARD M., LEMERCIER O., BOSANSKY Ch., PONS P., † BONNET R. (1990) : La Ponchonière. In : *Recherches Archéologiques en Val de Durance, Travaux de sauvetage sur le chantier de l'autoroute A51*, D.A. PACA/ESCOTA, 1990, p. 24-49.

SAUZADE G. (1983) – *Les sépultures du Vaucluse du Néolithique à l'Age du Bronze*, Université de Provence, Paris : Editions du LPHP/IPH, 1983, 254 p., 20 pl. (Etudes Quaternaires, 6).

SAUZADE G., CARRY A., CHAMBERT A. (1990) – Un nouveau faciès du Néolithique final provençal : le groupe du Fraischamp. L'habitat de la Clairière à La Roque –sur-Pernes (Vaucluse), *Gallia Préhistoire*, Tome 32, 1990, p. 151-178.

VIGNAUD A. (2002) – Aix-en-Provence - Clos Marie-Louise, in : COLLECTIF : *Archéologie du TGV Méditerranée : fiches de synthèse – Tome 2 – La Protohistoire*, Lattes : Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, 2002, p. 573-576. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 9)

Olivier Lemercier et Christophe Gilabert
Economies, Sociétés et Environnements Préhistoriques, UMR 6636 – ESEP
Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, 5, rue du Château de l'Horloge, BP 647,
F-13094 Aix-en-Provence cedex 2
Lemercier@mmsh.univ-aix.fr
christophe_gilabert@yahoo.fr

Annexe : liste des sites pris en compte (les numéros renvoient aux cartes de la figure 1)

Chasséen Terminal, Néolithique récent (Transition Néolithique moyen – Néolithique final)

N°	Dpt	Commune	Site	Plein air / Cavité	Topographie	Enceinte	Structures
1	84	Crillon	La Blaoute	Plein air	?		Fosses
2	84	Mondragon	Le Duc	Plein air	Plaine		Fosses et foyers
3	84	Mondragon	Les Ribauds	Plein air	Plaine		Fosses
4	84	Ménerbes	Grotte Goulard	Cavité	montagne		
5	13	Jouques	Mourre de la Barque	Cavité	perché		
6	13	Martigues	Ponteau Gare	Plein air	plateau		

Fraischamp

N°	Dpt	Commune	Site	Plein air / Cavité	Topographie	Enceinte	Structures
7	84	La Roque	La Clairière	Plein air	Vallon		Mur
8	84	Cheval Blanc	Vidauque	Cavité	Vallon		
9	84	Cheval Blanc	Baume des Enfers	Cavité	Vallon		

Couronnien / Ferrières

N°	Dpt	Commune	Site	Plein air / Cavité	Topographie	Enceinte	Structures
10	84	Buoux	La Brémonde	Plein air	Plateau perché	Mur ?	Fosses
11	84	Lourmarin	Les Lauzières	Plein air	perché	Mur	habitats
12	84	Roussillon	Les Martins	Plein air	piémont	palissades	fosses
13	84	Bonnieux	Les Fabrys	Plein air	Plaine	Palissades	Divers…
14	13 ?	Chateauneuf	La font des Pigeons	Cavité	vallon		
15	13	Martigues	Collet-Redon	Plein air	Plateau col		Murs habitats
6	13	Martigues	Ponteau Gare	Plein air	plateau		Habitats
16	13	Istres	Miouvin	Plein air	Plateau perché	Mur	Indices d'habitats
17	13	Fontvieille	La Calade	Plein air	Plaine		
18	13	Fontvieille	Estoublon	Plein air	plaine		
19	13	Eyguières	La Patouillarde	Plein air	Butte		
20	13	Eygalières	Station d'Eygalières	Plein air	plateau		
21	13	Marseille	St Joseph Fontainieu	Plein air	Plateau		
22	13	Jouques	L'Adaouste	Plein air	perché		
23	13	Allauch	Pilon du Roy	Plein air	perché		Indices d'habitats
24	13	Marseille	Abri de La Tourette	Cavité	Pied de falaise		
25	13 ?	Vauvenargues	La Cascade	Plein air	Vallon		
26	13	Vauvenargues	La Citadelle	Plein air	perché	Mur	Habitats
27	13	St-Savournin	Barre du Pommier	Plein air	Perché	Mur	
28	13 ?	Puyloubier	Oratoire de Saint Ser	Plein air	perché		
29	13	Bouc-Bel-Air	Petite Bastide	Plein air	Plaine		Fosses foyers
30	13	Pelissanne	Saint-Laurent	Plein air	Plateau		
31	13	Aix	Abri des Fours	Cavité	Vallon		
32	13	Alleins	Tourvieille	Plein air	Butte		
33	13	Martigues	Station du Château de Ponteau	Plein air	Plateau		
34	13	Cornillon	Le Deven de Barzac	Plein air	Plateau perché		
35	13	Cornillon	La Bastide Leydet	Plein air	Plateau		
36	13	Saint-Chamas	Abri Emile Villard	Plein air	Pied de falaise		
37	13	Saint-Chamas	Le Collet du Verdon	Plein air	Plateau col		
38	13	Berre l'Etang	La Tour de Bruny	Plein air	Plateau		
39	13	Les Baux	Escanin	Plein air	Pied de falaise		Fosse, structure linéaire, torchis
40	04	Aubignosc	La Ponchonnière	Plein air	Perché terrasse		Habitats fosses
41	04	Forcalquier	La Fare	Plein air	Perché éperon	fossé palissades	Habitats fosses
42	04	Lurs	Les Bérards	Plein air et cavité	vallon		

Rhône-Ouvèze / Fontbouisse

N°	Dpt	Commune	Site	Plein air / Cavité	Topographie	Enceinte	Structures
43	84	Avignon	La Balance	Plein air	Butte		Habitats
44	84	Avignon	La Place du Palais	Plein air	Butte		Habitas
45	84	Bédouin	Abri de la Madeleine	Cavité			
46	84	Camaret	Butte St Martin	Plein air	Butte ?		
47	84	Courthézon	Les Bédines	Plein air			
48	84	Courthézon	Plaine des Blancs	Plein air	Plaine		Fosses
49	84	Courthézon	Colline St Laurent	Plein air	Butte		Fosses
50	84	Courthézon	Mourre du Tendre	Plein air	Plaine		Fosses
51	84	Gigondas	Vignes de St André	Plein air	Plaine		Fosses
52	84	Lagnes	Claparouse	Plein air	Plateau		Fosses
11	84	Lourmarin	Les Lauzières	Plein air	Perché		

53	84	Mondragon	Les Juilléras	Plein air	Plaine		Fosses
54	84	Saint-Didier	La Rambaude	Plein air			Fosses
55	84	Venasque	Grotte de l'Ascle	Cavité			
39	13	Les Baux	Escanin	Plein air	Pied de falaise		
56	13	Eyguières	Les Barres	Plein air	Butte en piémont		Habitats fosses
34	13	Cornillon	Le Deven de Barzac	Plein air	Plateau perché		
35	13	Cornillon	La Bastide Leydet	Plein air	Plateau		
57	13	Orgon	Les Passadouires	Plein air	Plaine		
58	13	Orgon	Les Calades	Plein air	perché		Habitats
59	13	Peyrolles	Bastide Blanche	Plein air	Plateau perché		Fosses
60	13	Châteauneuf	Déboussadou	Cavité	Pied de falaise		
61	13	Châteauneuf	Fortin du Saut	Plein air	perché		
62	13	Fontvieille	Castellet	Plein air	Plaine		
18	13	Fontvieille	Estoublon	Plein air	Plaine		
63	13	Gémenos	Grande Baume	Cavité	Perché		
64	13	Grans	Baou Majour	Plein air	Plateau		
65	13	Jouques	Mourre de la Barque	Cavité	Perché		
66	13	Saint-Mitre	Saint-Blaise	Plein air	Plateau		
67	83	Brignoles	Plan Saint Jean	Plein air	Plaine		Indices d'habitats, fosses
68	83	Baudinard	Grotte de l'Eglise	Cavité	Perché		
41	04	Forcalquier	La Fare	Plein air	Perché		Fosses
69	04	La Brillanne	Champ du Roy	Plein air	Plaine		Fosses

Campaniforme ancien

N°	Dpt	Commune	Site	Plein air / Cavité	Topographie	Enceinte	Structures
43	84	Avignon	La Balance	Plein air	Butte		Habitats
44	84	Avignon	La Place du Palais	Plein air	Butte		Habitats
9	84	Cheval-Blanc	Baume des Enfers	Cavité	Vallon		
8	84	Cheval-Blanc	Grande de Vidauque	Cavité	Vallon		
99	84	La Roque sur	Abri de la Source	Cavité	Vallon		
53	84	Mondragon	Les Juilléras	Plein air	Plaine		
56	13	Eyguières	Les Barres	Plein air	Butte en piémont		Habitats fosses
58	13	Orgon	Les Calades	Plein air	Perché		Habitats
61	13	Châteauneuf	Fortin	Plein air	Perché		
60	13	Châteauneuf	Déboussadou	Cavité	Vallon		
70	13	Les Baux	Rocher	Plein air	Perché		
71	13	Simiane	Col Sainte-Anne	Plein air	perché		
62	13	Fontvieille	Le Castellet	Plein air	Plaine		
64	13	Grans	Baou Majour	Plein air	Plateau		
65	13	Jouques	Mourre de la Barque	Cavité	Perché		
72	13	Martigues	Saint-Pierre	Plein air	Perché		
41	04	Forcalquier	La Fare	Plein air	perché		
39	13	Les Baux	Escanin	Plein air	Pied de falaise		

Campaniforme Rhodano-Provençal

N°	Dpt	Commune	Site	Plein air / Cavité	Topographie	Enceinte	Structures
45	84	Bédouin	La Madeleine	Cavité			
73	84	Blauvac	Abri Perret	Cavité	Perché		
74	84	Bollène	Les Bartras	Plein air	Plaine		
13	84	Bonnieux	Les Fabrys	Plein air	Plaine		
75	84	Buoux	Les Seguins/la ferme	Cavité	Vallon		
76	84	Courthézon	Les Bédines	Plein air			
77	84	Grillon	Capitaine	Cavité			
78	84	Lamotte du R	Les Petites Bâties	Plein air	Plaine		
79	84	La Roque	Abri 2 Fraischamp	Cavité	Vallon		
99	84	La Roque	Abri de la Source	Cavité	Vallon		
7	84	La Roque	La Clairière	Plein air	Vallon		
80	84	La Roque	Lauvier	Plein air			
81	84	Le Beaucet	La Rouyère	Plein air			
11	84	Lourmarin	Les Lauzières	Plein air	Perché		
82	84	Mazan	Banay	Plein air	Plaine		
83	84	Ménerbes	Abri Soubeyras	Cavité			
53	84	Mondragon	Les Juilléras	Plein air	Plaine		Fosses
3	84	Mondragon	Les Ribauds	Plein air	Plaine		Indices d'habitats
84	84	Venasque	Colombier	Plein air			
85	84	Ville / Auzon	Le Redon	Plein air			
56	13	Eyguières	Les Barres	Plein air	Butte en piémont		
86	13	Grans	Toupiguières	Plein air			
71	13	Simiane	Col Sainte-Anne	Plein air	Perché		Habitat
15	13	Martigues	Collet-Redon	Plein air	Plateau col		
6	13	Martigues	Ponteau-Gare	Plein air	Plateau		

87	13	Lançon	Château-Virant	Plein air	Perché		Habitat
72	13	Martigues	Saint-Pierre	Plein air	Perché		
31	13	Aix	Abri des Fours	Plein air			
17	13	Fontvielle	La Calade	Plein air	Plaine		
62	13	Fontvieille	Le Castellet	Plein air	Plaine		
63	13	Gémenos	Grande Baume	Cavité	Perché		
64	13	Grans	Baou Majour	Plein air	Plateau		
16	13	Istres	Miouvin	Plein air	Perché		
100	13	Marseille	St Marcel	Plein air	Plateau		
66	13	Saint-Mitre	Saint-Blaise	Plein air	Plateau		
69	04	La Brillanne	Champ du Roy	Plein air	Plaine		
88	04	Montpezat	Grotte Murée	Cavité	Gorges		
89	04	Esparon	Baume de l'Eau	Cavité	Gorges		
90	04	Sainte-Croix	Abri du Capitaine	Cavité	Gorges		
91	04	Méailles	Grotte du Pertus 2	Cavité	Perché		
30	13	Pélissanne	St Laurent	Plein air	Plateau		
39	13	Les Baux	Escanin	Plein air	Pied de Falaise		
65	13	Jouques	Mourre de la Barque	Cavité	Pied de Falaise		

Campaniforme / Bronze ancien barbelé

N°	Dpt	Commune	Site	Plein air / Cavité	Topographie	Enceinte	Structures
10	84	Buoux	La Brémonde	Plein air	Plateau		
92	84	Goult	Irrisson	Plein air	Plateau		Fosses
93	84	Grillon	Grotte Coutelier	Cavité			
78	84	Lamotte-du-R.	Les Petites Bâties	Plein air	Plaine		Fosses
45	84	La Roque	Abri de la Source	Cavité	Vallon		
7	84	La Roque	La Clairière	Plein air	Vallon		
80	84	La Roque	Le Lauvier	Plein air	Plateau		
81	84	Le Beaucet	La Rouyère	Plein air			
11	84	Lourmarin	Les Lauzières	Plein air	Perché		
2	84	Mondragon	Le Duc	Plein air	Plaine		
53	84	Mondragon	Les Juilléras	Plein air	Plaine		Fosses, structuration
84	84	Venasque	Le Colombier	Plein air			
56	13	Eyguières	Les Barres	Plein air	Piémont		
94	13	Bouc-Bel-Air	Baou Roux	Plein air	Perché		
95	13	Alleins	La Coste	Plein air			
71	13	Simiane	Col Sainte-Anne	Plein air	Perché		
15	13	Martigues	Collet-Redon	Plein air	Plateau col	Mur	
6	13	Martigues	Ponteau Gare	Plein air	Plateau		
72	13	Martigues	Saint-Pierre	Plein air	Perché		
96	13	Le Rove	Camp de Laure	Plein air	Perché	Mur	
97	13	Aix	Clos Marie-Louise	Plein air	Perché	Levée	
18	13	Fontvieille	Estoublon	Plein air	plaine		
63	13	Gémenos	Grande Baume	Cavité	Perché		
16	13	Istres	Miouvin	Plein air	Perché		
66	13	Saint-Mitre	Saint-Blaise	Plein air	Perché		
98	04	Manosque	Vallon de Gaude	Plein air	vallon		